

Bradbury Sunday #8 : 22 – 29 octobre 2017

Domus Somnitextoris

Ô ma demeure, mon âme, lieu de tous les possibles ! Je suis ici le roi, l'absurdité ma dame, le réel mon valet. Vous qui entrez ici, laissez tout sens commun, et laissez-vous porter par et par-delà l'univers.

Au bord de la route, dans la campagne non loin de chez vous, il y a une clôture et un portail visibles depuis le premier carrefour après la dernière ferme. Si vous le passez, vous traverserez un long jardin où se côtoient des arbres de toutes les tailles et toutes les couleurs, habités par toutes sortes d'oiseaux et de rongeurs, de l'orgueilleux écureuil, au renard mystérieux, en passant par la hulotte au grand cri ; des statues extravagantes de toutes les formes, animales, humaines, hybrides, monstrueuses et fantastiques ; des parterres de fleurs aux parfums multiples butinés par des centaines d'abeilles, de papillons, de coccinelles, de moucheron, mais pas de moustiques ; des étangs à l'eau claire habités par des poissons d'eau douce, des canards, des oies, des cygnes, reliés par des canaux que ponctuent force nénuphars et roseaux.

Vous étant perdu dans cette forêt dense de visions, de senteurs et de sons, vous parvenez devant le porche d'un petit pavillon vieilli par les années, qui ne paie pas de mine, surtout au milieu de la foulditude d'objets, de plantes et d'artefacts qui l'entourent et l'étouffent. Vous pouvez vous arrêter là, puis vous retourner, et retourner à vos soucis.

Mais si maintenant vous poussez la porte, vous vous trouverez dans un couloir sans fin, sur votre gauche comme sur votre droite : de part et d'autre, une infinité de portes, parfaitement alignées sur une infinité d'étages. Il n'y a aucune lumière, si ce n'est la lueur éclatante des fils et des étoffes qui lévitent au-dessus de nos têtes. Difficiles à saisir, ils le sont encore plus à tendre et assembler de façon harmonieuse. Derrière chaque porte, je fabrique des pièces : j'agence l'ameublement, je modifie des parties, j'en rajoute ou j'en supprime ; rien ne doit être de trop, tout doit être à sa place. J'ai dédié ma vie à la recherche de la pièce parfaite.

Mais elle ne le sera que pour moi, pensez-vous. Certes, la perfection a ses conjectures. Mais elle n'est pas univoque. Dès lors, si une pièce me plaît moins, je ne me lamente pas trop, je me dis qu'un visiteur l'aimera mieux, je me le dis tant pour les rares bonnes que pour les trop nombreuses moins bonnes, bâclées, brouillon... Derrière ces portes, j'expérimente beaucoup. Je vois deux fils et un bout d'étoffe dans les couloirs et je me dis « celui-ci irait bien avec celui-là, ou celui là-bas, » puis je les assemble et constate avec regret la fausseté de mon hypothèse originelle.

Souvent, quand une pièce me donne trop de fil à retordre, je sors me ressourcer dans le grand jardin que vous avez traversé pour venir me trouver. La nourriture qu'il apporte à mes sens, je l'assimile et l'utilise pour nourrir mes propres créations. J'essaie de le reproduire avec des choses différentes et nouvelles dans chaque pièce entamée, inachevée ou finie.

Des visiteurs, j'en reçois peu, mais ils me prodiguent autant de compliments que de gens qui ne me visitent pas. Ceux qui n'ont pas aimé préfèrent se taire ou le dire à tout autre que moi.



En y pensant, je retiens trois personnes qui non seulement ont complimenté et, à leur manière, apprécié mes pièces, mais les ont aussi critiquées de manière pertinente. À chacun d'entre eux, j'ai dédié un arbre, une parcelle de fleurs et un étang de mon jardin.

Le premier est un artisan, comme moi. J'ai visité son propre atelier, et j'ai vu qu'il travaille longuement ses tables, ses chaises, ses fauteuils... Il est capable de démonter totalement un meuble pour le remonter plus tard, d'assembler les pièces avec d'autres, de créer des choses nouvelles à partir de choses existantes. Il est pourvu d'un grand talent et il le nourrit en observant minutieusement le travail de ses collègues. Cependant, quand il s'agit de critiquer mon travail, il n'amène jamais ses propres créations en guise d'exemple, ce que font certains malhonnêtes : « Regardez, prenez exemple sur moi qui suis si parfait, » les entends-je aboyer dans mon porche. Ceux-ci n'hésitent pas à chercher un coin reculé de mon domaine pour y planter leurs propres mauvaises herbes. Mon artisan n'est pas comme ça : il se contente de me donner des conseils parfois évasifs, mais qui touchent toujours au but et, ce qui est la moindre mais la plus importante des choses, qui m'encouragent.

Chêne, lys, dauphin.

Le deuxième est un promoteur, qui a rarement visité ma demeure. Cependant, j'ai exposé certaines de mes pièces dans sa boutique, parce qu'il les apprécie, et cela permet que moi-même, après, je reçoive d'autres visiteurs. Je lui délègue volontiers ce travail de vente auprès du public, car il a une idée assez claire de ce que le public peut apprécier. Il tient aussi à son image. Aussi m'a-t-il plusieurs fois exprimé sa réticence au sujet de certaines de mes pièces, m'en a même refusé une, mais il salue sans arrêt mon travail qui, il le sent, est le fruit d'une longue recherche de qualité. Cependant, il le sait et je tiens à vous le dire : on peut travailler tout notre soûl, parfois c'est le fruit du hasard si, tout d'un coup, une pièce vient à plaire ou non. Nous ne sommes pas totalement maîtres du succès auprès du public exigeant et sans arrêt changeant. Le promoteur pense donc que certaines de mes pièces pourront être achetées et revendues chez des promoteurs plus grands, puis des barons et même des empereurs.

Poirier, perce-neige, requin.

Mais je m'égare. Il faut que je parle de la troisième qui un jour est entrée par hasard dans mon domaine. Peut-être s'était-elle perdue. Je chassais quelques fils et je tissais une toile pour y peindre un tableau de fin du monde quand elle poussa la porte. Elle semblait prompte à partir, gênée par mon omniprésence dans ces lieux et par l'atmosphère quelque peu étrange de ceux-ci pour qui ne s'y attend pas. Cependant, sans que j'insiste trop, elle revient régulièrement. Sa pièce préférée est celle où j'ai agencé un oranger avec des rouge-gorge. Ses critères en tissage et en fabrication de pièces étant très précis, j'ai reçu parfois des critiques très pointues de sa part, mais toujours pertinentes. Je songe toujours à me rendre dans sa demeure un jour, observer ses jeux de lumière qu'elle agence de façon à plaire à l'œil et au cœur. Elle m'a fugacement décrit un d'entre eux, qui donne l'illusion de l'océan lors d'une violente tempête, son bruit et sa fureur...

Oranger, rose, marlin.

Par ces trois personnes, et bien d'autres, ma recherche de la pièce parfaite avance. Mes fils traversent l'espace et le temps, sautent de monde en monde et sont saisis, plus riches qu'avant, chaque fois qu'un visiteur échange avec moi. Cependant, pour leur faciliter le chemin, je songe à monter ce vestibule où vous vous trouvez. Mais je m'égare encore, cessons ces digressions.

Soyez les bienvenus dans mon humble domaine, où sont tissés les rêves...

